Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

11 | 2018

Écrire le fleuve Congo après Conrad

« Le Fleuve commence ici », choix de textes

Nicolas Martin-Granel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/2890>

DOI : 10.4000/coma.2890

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Nicolas Martin-Granel, « « Le Fleuve commence ici », choix de textes », *Continents manuscrits* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 12 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/2890> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.2890>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

« Le Fleuve commence ici », choix de textes

Nicolas Martin-Granel

- 1 Ici commence ici, aurait dit Sony Labou Tansi. Et si cet *ici* n'était autre que le fleuve Congo lui-même qui se prêtait, dans le sillage de ce titre emprunté à l'un de ses recueils de poèmes, au montage de textes et photos assemblées comme autant de manières de voir et imaginer ce fleuve depuis ses deux rives. De le dire ou l'écrire, de le penser ou rêver, de le traverser ou descendre : autant de points d'ancre situés à même la vie et à chaque fois dans l'ici et maintenant d'une « littérature du fleuve » toujours recommencée. Ainsi ce patchwork *in progress* esquisse-t-il le portrait subjectif et mouvant d'un fleuve moderne, urbain (telles les légendes qui courent à son sujet) et cosmopolite (telle la rumba qui résonne avec lui) – post-conradien ?
- 2 Ce florilège n'est pas exhaustif et se veut même être une collection en devenir de textes sur le fleuve, destinée à accueillir les extraits favoris des lecteurs. Envoyez vos propositions à Continentsmanuscripts@item-cnrs.fr

« Ngando¹ »

- 3 « Sans cesse inquiets, toujours méfiants des manifestations des phénomènes et des forces de la Nature, les indigènes se sont demandés ce que pouvait bien signifier cette manifestation du grand fleuve qui, après avoir tout le long de son parcours étiré calmement son corps fluide, se met brusquement à s'agiter furieusement, à crier, à tourmenter d'énormes rochers que dix hommes ne parviendraient pas à bouger, et qui ne permet pas aux bateaux en fer des Blancs de voguer dans les environs. [...] Ils ont fini par donner naissance à une tradition qui, colportée de bouche en bouche jusqu'à Kinshasa, répète à travers les âges, ce qui suit :
- 4 Demeure des esprits et plus particulièrement de ces hommes qui, morts par noyade, sont devenus des *bilima* (singulier : *élima*) c'est-à-dire des mauvais génies qui ont la peau blanche comme des albinos, cette première chute du fleuve Congo, dénommée Nzalé, possède une grande pierre plate sur laquelle Dieu s'est posé pour donner à

Kimbangu Simon des instructions pour mener à bien la mission que ce dernier devait assumer pour sauver les Noirs de la servitude des Blancs. Cette pierre porte les empreintes, en creux, des pieds divins. »

« Le quatrième côté du triangle² »

- 5 « Nous avons traversé le Djoué par l'ancien pont. Le nouveau est en réfection et la population rigole de l'État qui ne fait jamais rien de solide. Il fait une chaleur d'argent. Le fleuve montre le dos noir de ses monstres de pierre sur lesquels les siècles ont toujours glissé. Fleuve de Kongo, disaient nos anciens. À cause de ces pierres sans doute. Elles semblent boire à toutes les coupes de la paix. »

Fig. 1 : Fleuve Congo

Avec l'aimable autorisation de Kinzenguélé³

« L'empire de l'eau⁴ »

- 6 « Cette eau est bien folle de boire tant de boue, de manger tant de feuilles, tant de lianes, tant et tant d'herbes, de terre jaune, de débris de rocher... Quelle eau goulue et vaste. Vastes aussi ses senteurs. Toutes les odeurs de l'existence y collent avec la même efficace nervosité, on eût cru un prétexte d'âme. Tout ici est bellement habitué à jouer la vie. Dans l'eau qui vient. Dans l'eau qui va. Mais rien ne presse. Le caïman le sait. On le prend aisément pour du bois mort. Sauf au moment où le bois mort se fend par la tête "crânue" pour bâiller, dire au soleil qu'il agace avec ses frapperies de plomb.

[...]

Que croyez-vous que cette eau couleur de thé fait à longueur de contrées ? D'aucuns pensent qu'elle marche inexorablement vers l'océan. D'autres prétendent que l'eau des veuves qui s'embouchent avec tant de patience et de finesse raconte une vieille histoire

de cavale ancestrale. Les baigneuses sont si belles à certaines heures de la journée. Elles plongent. Elles nagent. Elles rient. Elles jouent de toutes les explosions du fleuve.

[...]

L'eau donne toujours cette griserie maléfique que tous les yeux ici changent en besoin d'aimer, au milieu de cet univers charrié goutte par goutte, et où le temps n'a plus d'impact tout à fait, sans doute parce qu'il use ses yeux à contempler l'holocauste de ce tapis de grumes, parterre ininterrompu de dos rugueux, géants débris de forêt destinés à faire fonctionner les usines en France, en Allemagne, en Angleterre... Le temps ici est si distrait qu'il oublie toujours de compter. On l'entend pourtant naître et mûrir, jouir de la forêt et de l'eau, lâcher des heures entières d'insectes volants, rampants, criant ou sautant.

[...]

Bien sûr, depuis que ce monde d'eau, de boue et de détritus s'était mêlé d'eupéanisation, on y entend la quinte lourde du moteur à explosion, le tintement malsain de la pétroire à répétitions, ainsi que le clairon furtif de la garde des nations.

Demain, en tout cas, pourvu que le soleil se lève à sa même heure précoce, l'on verra cent pirogues foncer tels des pique-boeufs noirs sur le "Général Mande" ou sur la "Ville d'Owa". La horde bien entendu tentera de commercer avec les passagers des bateaux le temps de quelques hennissements des moteurs... Nous sommes à l'âge du franc. Même l'eau doit savoir cette galère. Savoir aussi que le moteur du franc c'est la vitesse. Drôle de carburant que celui qu'on y met : notre petit temps archaïque et paresseux, qui martèle l'eau à l'allure de ce fleuve imbu d'espace, de ténèbres et de rêves. Fleuve creusant dans la boue, dans les pierres, dans le sable et les papyrus avec les toujours mêmes gestuelles infiniment grasses, liées au rêve musclé des hippopotames [...]

L'Anté-peuple⁵

- 7 « Yealdara démarra. Elle longeait le fleuve. Des bandes de brouillard flottaient sous la lumière des phares. Ah ! putain de pays ! On n'a même pas le cœur de le détester. Ils étaient descendus plus bas que l'île du Diable. C'était ici la rencontre entre cette putain de ville et la campagne où des hameaux de pêcheurs poussaient comme des rêves dans la broussaille, par couples, ou par trios, les murs encombrés d'engins curieux que l'homme avait mis des années à inventer et avec lesquels il traquait le poisson. Déjà sur l'étendue kaki, les pirogues dessinaient des sillages argentés, des souches humaines tanguaient sur l'eau, grossières ou nobles. Dadou sortit une lettre. Mais la lumière manquait. Il l'empocha de nouveau. Les oiseaux volaient déjà d'une herbe à l'autre, d'un arbuste à l'autre. Puis c'était le sable et le monde halieutique. L'odeur du fleuve. L'amère odeur du sang frais et l'éternel défilé kaki sous les plantes aquatiques. La voiture ne passait plus. Ces maudites japonaises ! Yealdara prit les sacs à provisions. Elle marchait devant lui, jusqu'au bord des eaux. Le jour tombait déjà. Un jour gris.

En aval, des trafiquants déchargeaient une Toyota. Ça n'était plus leur heure. Le retard amplifiait leurs gestes. Sur l'autre rive, bien des produits étaient devenus de l'or. Les gens savaient en profiter. On les appelait pêcheurs de bénéfices ou chômeurs de Léo. L'Indépendance est venue, il n'y avait plus de Léopoldville. Mais le mot était resté. Pour se taquiner, on usait de mots comme "Congo français" ou "Congo belge", "Angola portugais". Un groupe de pêcheurs s'approcha d'eux. Ils sentaient les haillons, le tabac et le poisson. Le plus âgé grimaça un sourire. Yealdara lui tendit la main.

– Vous voulez traverser ? demanda le vieux.

- Il veut traverser.
- C'est un temps dur, là-bas.
- Là-bas et partout.
- Ici on respire encore, dit le vieux.

[...]

- Tangala, Tangala buki e ! ku buaku ko eh ! nkala muisi mamba ! Tangala buki ee ! Eh ! nsi na bwa e !

- C'est la chanson de la marche du crabe que le jeune pêcheur chantait merveilleusement bien. C'était également une déclaration pleine de menaces. "Que je tombe ! crabe fils de l'eau marche, marche et 'crabe', mais ne tombe pas, fils de l'eau." Dadou raconta succinctement l'histoire. Le vieux mâcha un morceau de tabac. La kola était finie.

[...] Le départ avait été acheté. Restait le fleuve à affronter dans sa furie kaki. Mais le vieux donnait confiance. Et puis, partir... Tout laisser. Dadou ne laissait rien. Les doses peut-être. Le Magistrat était mort, comme tout le reste : tout était mort ici, lui seul restait vivant. Le chemin de l'homme, c'est bien sûr la douleur. Mais Dadou avait souffert au-delà de la douleur. "Majestueux fleuve ! Nous t'appelons Congo. Nous t'appelons Zaïre, mais, toi, comment tu nous appelles ? Comment tu nous vois, comment tu nous penses ?" Les flots kaki gonflaient le cœur de Dadou. Ils gonflaient sa chair et remuaient ses tripes.

Pendant un moment, il sentit en lui le désir d'être fleuve. Là-bas, si le temps le veut, il boira, il dansera. Si les papiers tiennent bon, s'ils résistent aux yeux de là-bas, il fera des pieds et des mains pour vivre. »

« Tchicaya U Tam'si : le père de notre rêve⁶ »

- 8 « [...] Tchicaya U Tam'si, frondeur de la Négritude, parle souvent de la littérature du fleuve. Il est cet homme fétiche, homme symbole dirons-nous, qui, en 1960, met ses immenses pattes sur les deux rives, le seul intellectuel d'envergure à comprendre le nationalisme féroce d'un Lumumba, donc à sortir de la malédiction du Nègre, Nègre dansant, Nègre bondissant, Nègre maudit des dieux, Nègre pas du tout pensant, à qui il faut interdire de créer suivant les lois immuables de la beauté, et qui (cela est prouvé par la floraison des coups d'État qui tourmentent les continent) ne méritait pas les Indépendances que la générosité de la civilisation lui a jetées à la figure. [...] »

fig. 3 : Témoignage sur Tchicaya U Tam'si

Ce manuscrit de Sony Labou Tansi est intéressant en ce que le texte diffère de la version publiée dans *Notre Librairie* sous le titre "Le père de notre rêve".

Cliché pris à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, à l'occasion de l'exposition des manuscrits de Sony Labou Tansi en 2015.

Généalogie d'une banalité⁷

- 9 « Mon voisin de table : Ce fleuve est une épopée muette. Si tu le rencontres, c'est plusieurs histoires qui ne font pas de bruit.

Il parle du fleuve Congo, parce que nous nous trouvons lui et moi dans une terrasse en contre-bas de Nzela ya mayi.

Moi : Un peu plus loin il arrête d'être muet, il hurle, il devient hystérique. En amont le fleuve est sage, il berce la quiétude du président et de tous les gens puissants et riches de ce pays qui ont des villas sur son flanc, d'où ils peuvent le voir couler, mais vous devriez vous méfier des rivières, elles charrient bien plus que les eaux douces qui enchantent votre vue. [...] Méfiez-vous des rivières, Monsieur, celle-ci est immense de vies qui grondent et hurlent plus loin dans ses rapides, au rythme des mains calleuses de casseurs de pierres comme le monsieur assis là à taper sous le soleil, plus loin, le fleuve est secoué et rugit comme les borborygmes de la faim. »

« Ngwaki pour Kiripi⁸ »

« Non, il n'y a pas eu d'annonce
La rivière a coulé, il fallait ramer
rester debout sur la vague

Il fallait dompter les rapides
 La rivière coule toujours, et peut-être est-elle plus folle par ici
 Peut-être faut-il la détourner, cette rivière
 Qu'elle coule dans le sens de nos cœurs et de nos mains
 Pas vers les bouches des autres, de ceux qui firent la conférence et provoquèrent les
 fausses-couches de la terre
 Ceux qui tuèrent la voix de Lumumba [...]
 Ceux qui bâtirent une dictature et massacrèrent le léopard [...]
 Ceux qui empoisonnèrent nos forêts avec le sang de leurs frères [...]
 Ceux qui vinrent tracer des routes anathèmes dans les cuisses de nos mères [...]
 Et la rivière coule, il faut ramer
 rester debout sur la vague
 Tes yeux ont mordu dans la vie dans le pourrissement des flaques abandonnées
 Et tu ne voulais faire naufrage ni dans ces flaques ni dans leur rivière mère
 Alors tes yeux n'ont pas arrêté de mordre
 Les lumières et les soupirs, les pas et les pieds qui les font [...]
 Ensuite tu as dit : il faut seulement être comme l'eau, mon ami
 La vie, c'est l'eau qui coule
 Et notre rivière n'est pas la vérité
 La vérité nous la façonnons
 Et petit à petit tu façonnais la vérité de notre rivière avec les lumières,
 Les soupirs aussi, les pas et les pieds qui les font
 Et petit à petit l'eau a rebroussé chemin vers notre volonté
 Nous avons bu à l'approche de la victoire
 Nous avons dansé de rires, de larmes et de mots perdus ou retrouvés
 Car l'autre vérité c'est qu'un moustique pouvait boire toute la rivière
 Et toi tu as rejoint l'eau
 Par delà la rivière, tu as choisi d'être l'eau. »

« 8 h⁹ »

- 10 « Écrire (créer, composer de la littérature), c'est comme faire de la pirogue. Il y a les mouvements que tu gères (sens kinoï du terme) parce que tu les produis toi-même en payant, mais il y a les autres, ceux qui sont le fait des flots, ah les flots, parfois il sont logés au fond de toi et tiennent les pagaies avec toi pour avancer la pirogue ou la faire tourner en rond, parfois ils sont dehors et c'est, par exemple cette ville de Kinshasa, laquelle charrie un tel foisonnement de destins, d'envies, de gloires, ou de misères toutes humaines. »

Fig. 4 : Fleuve Congo

Avec l'aimable autorisation de Kinzenguélé

« Comme je suis fier du Congo¹⁰ »

- 11 « [...] Je crois que notre pays est sur le bon chemin. Joseph Conrad, un écrivain anglais d'origine polonaise, ne savait pas que nous lui donnerions raison lorsqu'il a écrit son livre où il décrivait le Congo comme "le cœur des ténèbres". Je crois même que nous y sommes [...] J'ai lu dans le *Washington Post* la recension d'un livre écrit par un voyageur qui avait remonté le fleuve Congo, de Brazzaville jusqu'à dans les forêts du Nord. Le journaliste du *Post*, qui en a fait une critique élogieuse, écrit que le Congo, notre Congo, était *the heart of the heart of horror*, "le cœur du cœur de l'horreur". Après ce que j'ai vu dans ce pays, je peux vous le dire, pour la première fois dans ma vie, je ne démentirai pas une telle assertion. Nous avons tout fait pour la mériter. Croyez-moi. »

« Fenêtre ouverte sur le festival Mantsina sur Scène : 10 ans de résistance théâtrale !¹¹ »

- 12 « [...] nous venons de très loin, nous venons de la forêt, nous, on est au milieu de l'équateur, on est des forestiers (rires d'Ulrich), nous ne sortons pas des cités ni des villes, nous sortons de la forêt, on a désherbé et coupé des arbres pour créer une cité au milieu et tout autour c'est la forêt et le fleuve. Et la Méditerranée est très loin pour enjamber le détroit de Gibraltar afin de rentrer en Europe. Donc, du coup, quand il y a des gens qui se déplacent ou qui se sont déplacés pour créer des ponts, pour sauter la méditerranée, traverser le désert du Sahara, traverser la forêt équatoriale, tomber au milieu de l'équateur, dénicher un petit coin qui s'appelle Brazzaville et chercher à

travailler avec les gens de là-bas, ouf, je dis ça c'est des travaux mais des travaux de grands maîtres. C'est un travail, c'est *bula matari* qui cassait des pierres pour rentrer dans la forêt équatoriale. C'est complètement Léopoldville (rires d'Ulrich et de Dieudonné). C'est Conrad qui remonte le fleuve, qui ne le descend pas mais qui le remonte. Ce sont des travaux de titans, donc quand j'arrive à cet endroit-là je me dis, voilà un geste universel, ce n'est qu'à cet endroit que l'on peut se raconter dans le monde entre nous et vous là-bas. Alors c'est quoi cette affaire, cette affaire c'est quoi ? J'aime bien quand on se retrouve pendant des périodes de crise, que ça soit des guerres, des famines ou des crises économiques, tout et tout. J'aime bien que ces périodes nous amènent à réfléchir pour percer l'abcès parce que quand une crise arrive ça veut dire qu'il y a quelque chose qui doit mourir absolument. Mais si on continue à se plaindre et à rester dans la nostalgie d'un temps passé pour vouloir que les choses soient comme elles étaient avant et qu'on trouve une aisance par rapport à ça, c'est qu'on n'a rien compris à la misère qui nous turlupine le vivre. Donc nous c'est du même ordre quand on a vécu les guerres civiles de Brazzaville, quand on a vécu toutes ces crises qui se sont passées avec les doyens qui étaient partis, les amis qui étaient morts et tout et tout, on s'est retrouvé là orphelins mais c'est aussi une liberté de se dire orphelins. C'est une responsabilité incroyable de s'inventer papa, de s'inventer maman soi-même mais aussi une forme de liberté de dire "ici commence ici" comme disait Sony Labou Tansi. Ici commence ici – et ce geste, il nous était important de le poser dans cette période de crise parce que ça aurait été beaucoup plus facile de se plaindre et c'est même la chanson la plus connue de l'Afrique. [...] »

Le Fleuve dans le ventre¹²

13 « Solitude 61

Dans mon ventre se convulse un fleuve,
bougre et fainéant, sale et immense, lugubre et vilain,
un fleuve en état (avancé) de dysenterie...¹³ »

14 « Solitude 60

(pour tous les Congolais tués dans Kin-la-jungle
et jetés dans le fleuve)
est-ce de ma faute si le fleuve
crache à Brazza
les corps qu'on y jette de nuit
à partir de Kin
dans l'espoir de tuer la trace...
[...]
dieu seul sait
combien des nôtres
le fleuve mange
puis avorte
à Brazza et aux îles de Mbamu
depuis l'avènement de l'imposture
à la longue
nous rendre des comptes
il devra le fleuve

apprendre une nouvelle langue
 épeler le nom de tous les cadavres
 d'Anita Amundala à Floribert Chebeya
 en passant par Fidèle Basana
 son silence complice
 me névrose...¹⁴ »

15 « **Solitude 102**

qu'on me concède de dire
 fleuve Congo, je ne boirai pas de ton eau
 aussi longtemps que tu tairas le secret
 aussi longtemps que tu n'iras pas
 cracher à Brazza et Mbamu
 les corps de miens¹⁵ »

16 « **Solitude 42**

fleuve Congo
 renvoie-nous les corps
 d'Anita Amundale et de Fidèle Basana
 ils attendent une sépulture pour le repos éternel¹⁶ »

17 « **Solitude 83**

je veux devenir un fleuve, un long fleuve sans préface ni épilogue, juste pour emporter
 dans ma suite mes linges sales, un fleuve qui se jettera une fois pour toutes dans l'océan
 sans faire des mioches par ci, des mioches par là¹⁷ »

« **Vouloir**¹⁸ »

« Je me veux le fleuve Congo en rut
 Larguant sa mousse de bave dans l'Océan Atlantique

Je me veux le bas-ventre de ce fleuve qui marque
 Une tangente de part en part du continent...

Congo, flamenco, tango, merengue
 Produisant tout le long de son dos de baleine insubmersible
 Toutes sortes de danses et de musiques aux allures des transes
 Salsa, jazz, punk, rumba, coupé-décalé...
 Je me veux le fleuve éternel...
 Éternel dans ses étreintes à fourvoyer
 Nos multiples tentatives de navigation »

« **Je bois**¹⁹ »

je bois le fleuve
 tout le fleuve au goulot
 afin d'éradiquer l'incendie
 bouillant dans mon ventre
 depuis l'âge de la pierre taillée

Fig. 5 : Fleuve Congo

Avec l'aimable autorisation de Kinzenguélé

Soleil privé de mazout²⁰

à l'absence de l'inspiration
 (un autre mot à dévaluer)
 je descends dans la première brousse
 j'érupte et commence à hurler
 comme si j'avais le chien dans le ventre
 les poètes parlent du fleuve
 un chien ou un fleuve
 un fleuve-chien ou un chien-fleuve
 dans les entrailles
 revendiquant sa défenestration

« Le voyage »²¹

- 18 « Nous vivions à Maluku, au bord du fleuve. Maluku Lopes, pour être précis, dans la partie du fleuve qu'on nomme *le chenai*. Chaque jour des bateaux à roues y faisaient escale. Ils descendaient à peine de l'horizon que nous parvenaient le mugissement de leur sirène, puis la respiration des machines.
 [...]

Nous voyagions aussi en pirogue ou en baleinière. Pour se rendre de Léopoldville à Maluku ou pour traverser le fleuve afin de rendre visite à ma famille maternelle, sur l'autre rive. Chaque fois il s'agissait d'expéditions. Car le fleuve Congo est un géant hors normes. De plusieurs kilomètres de large sur la majeure partie de son parcours, il forme une vaste retenue d'eau en amont de Brazzaville et de Kinshasa, là où il se donne des allures de lac gigantesque.

Expéditions dangereuses quand le voyage avait lieu en pirogue car nous craignions les hippopotames. On me rassurait. Ces animaux n'étaient pas méchants. Je le savais. Mais je savais aussi que, facétieux, il pouvait leur prendre envie de renverser l'embarcation, juste pour faire une farce. Alors nous serions à la merci des crocodiles.

C'était surtout le souvenir des légendes qui nous glaçait de peur. Le fleuve était peuplé de génies et de monstres qui tenaient à la fois de l'homme et de la femme, du félin et du batracien : Mami Wata, le Guinarou et autres Dongolo Misou.

Le premier métier que je rêvais d'exercer fut celui de capitaine de bateau à roues.

Chaque fois que le maître d'école nous donnait une narration, je contais un voyage sur l'eau. [...]

Mon école se trouvait à Brazzaville. Une cité qui tourne le dos au fleuve. Les yeux rivés sur le tableau noir ou les gestes du maître, je tournais, moi aussi, le dos à mon fleuve, mais celui-ci ne me quittait pas. Il constituait l'essence de mes chimères. Le maître n'était pas dupe. Mon regard se posait sur lui mais ma pensée voguait ailleurs. La distraction qu'il combattait n'en était pas une. C'était une concentration sur le paysage de mon enfance, le Congo des bateaux à roues. »

« Était-ce en 1941, ou en 1942 ?²² »

- 19 « Un messager, mandaté par grand-mère, était arrivé de l'autre rive. Marie, la benjamine de maman, la fille d'un deuxième mariage de Joséphine Badza, ma grand-mère, avec le vieil Elion, était hospitalisée à Brazzaville. Perturbée, ma mère franchit le fleuve. À l'époque, la traversée entre Léopoldville et Brazzaville s'accomplissait sans formalités administratives, dans les deux sens, dans des conditions de confort dont nous avons perdu l'idée depuis l'Indépendance. Ce flux entre les deux rives engendrait une espèce d'individus particuliers qui, je le crains, a aujourd'hui disparu. Le Congolais des deux rives. Nos premiers *ambianceurs*. Nos premiers sapeurs aussi mais des hommes et des femmes pétris de culture lingala auxquels, à ma connaissance, aucun sociologue ne s'est intéressé. [...] »

Le fleuve parle, « balade sur les rives du Congo²³ »

- 20 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/coma/2890>

- 21 « En 1985, l'année passée, nous étions à cinq, nous avons traversé le fleuve, nous avons huit ballots. Arrivés au milieu du fleuve, il y a eu un grand vent, un vent très violent, très fort. Et les quatre autres sont tombés dans l'eau, ils sont morts, se sont noyés. [...] Il y a des temps où l'eau est calme, tu traverses, et arrivé à un endroit, tout d'un coup, tu rencontres un tourbillon qui monte comme ça [...] Il y a des choses mystiques dans l'eau, des serpents qui arrivent à entrer dans la pirogue et si c'est un grand serpent tu n'as pas le choix parfois, tu tombes dans l'eau où il peut te mordre et facilement tu meurs. [...] – (S.C.²⁴) Est-ce qu'il y a des sirènes dans le fleuve ? – Il arrive des temps où on les voit pendant la nuit, vers les deux heures. Il arrive un temps, le fleuve se calme et il y a des vagues qui apparaissent, des vagues un peu bizarres. Après il y a un feu qui sort du fleuve et la sirène, à ce moment-là, apparaît. Elle a la forme d'une Blanche, elle

a de longs cheveux jusqu'aux fesses. Et du côté du pied, elle n'a pas les pieds mais une forme de poisson. J'ai déjà vu Mami Wata, la sirène. [...] Il faut prier avant la traversée, avant d'arriver à Brazzaville. Parce que la prière, c'est ça qui garantit tout. Parce que le fleuve n'aime pas les fétiches. – Comment tu sais que le fleuve n'aime pas les fétiches ? – Parce que nos parents nous disent toujours que le fleuve c'est un pays, puisque le fleuve entend. Ils disent qu'il y a des gens qui y vivent, qui sont là, dans le fleuve, sous l'eau. – (S.C.) Et qui c'est ces gens-là ? – Ben nous, on ne les voit pas. [...] ici, il y a des pêcheurs, ils vont dans le fleuve pêcher. Arrivés au milieu, ils se changent en caïmans. Au lieu qu'ils utilisent leur canne à pêche, ils se transforment en caïmans, ils plongent dans l'eau et ils prennent une quantité de poissons vraiment incroyable. [...] c'est un caïman mystérieux puisqu'il se dédouble. Je dirais que c'est caïman normal, mais il n'est plus normal puisque maintenant il bosse avec deux esprits, un esprit de caïman et un esprit mystique qui est sur lui. »

Fig. 6 : Fleuve Congo

Avec l'aimable autorisation de Kinzenguélé

« La source²⁵ »

« Me voici loin de ma source
 parmi les planctons
 que mangent les poissons
 issus d'abysses qui ne sont du climat
 tropical englué d'herbes et d'arbres
 quand la minute où je nais
 s'en est allée mourir avec le temps passé
 me faut-il survivre à son agonie
 Je batifolerais à dos de cachalot
 divin

[...]

D'aussi loin que je me souviens j'ai couleur de boue. Ocre ou fangeuse, verte aussi de la forte putridité de tous les végétaux que ma digestion gloutonne relâche, pris de coliques cérébrales. Ah ! je sais bien que l'orgueil que l'on a de la source est passéiste. Je scintille à l'espoir d'une prise de sels régénérateurs. La mer me le promet. Le bain de mer pourvoira. Non, je n'irai pas à la source à contre courant du fleuve qui me mène à la mer.

Oui, décidément avoir les pieds dans l'eau de la source jusqu'aux chevilles, m'interdirait toujours d'aller au-delà de l'aventure humaine. Je ne m'y ferai pas. Autant vite tarir la source et courir à jet de galet, jusqu'à la perte de toute mémoire des eaux glaireuses du placenta.

[...]

Bref je ne crois pas plus aux racines qu'aux sources. Les amarres larguées depuis je ne sais combien de solstices. Je tournerai le dos à l'endroit d'où je viens. Ayant le cou fragile, je ne me retourne jamais, pour jeter un regard nostalgique en arrière. En toutes circonstances. Parce que chaque crise de nostalgie qui m'assaille, me navre le cœur, me noie les deux poumons. Je cours à l'air du large la narine gloutonne, humer le bouquet d'algues et d'iode. C'est comme ça, peut-être que la source qui m'a fait sortir de terre, à l'approche d'une nuit, m'a ainsi conçu. A la diable, je le reconnais.

Et si la mer était la vraie source
les fleuves pour n'avoir pas de sel
les fleuves se salissent de la boue
que les pieds des vandales ont mêlée
au sang des martyrs de leur pillage.

[...] »

Fig. 7 : Tchicaya U Tam'si devant le majestueux fleuve Congo

© Institut français du Congo

NOTES

1. Lomami-Tchibamba, *Ngando* (première édition 1948), Paris, Présence Africaine et Kinshasa, Lokolé, 1982, p. 24.
2. Sony Labou Tansi, manuscrit inédit cité dans Nicolas Martin-Granel, « La quadrature du texte ou l'énigme des quatre *Le Quatrième Côté du triangle* de Sony Labou Tansi », *Genesis*, n° 33, en ligne : <https://journals.openedition.org/genesis/603>
3. André Désiré Loutsono, dit Kinzenguélé, est un photographe congolais. Il appartient au collectif Génération Elili.
4. Article de Sony Labou Tansi paru dans *Jeune Afrique Économie*, n° 141, mars 1991, et repris dans *Poèmes*, s.l.d. de Nicolas Martin-Granel et Claire Riffard, avec la collaboration de Céline Gahungu, CNRS Éditions, coll. « Planète libre », 2015, p. 1240-1241.
5. Sony Labou Tansi, *L'Anté-peuple*, Le Seuil, 1983, coll. « Points », p. 124-128.
6. Sony Labou Tansi, « Témoignage sur Tchicaya U Tam'si », *Notre Librairie*, n° 92-93, mars-mai 1988, repris dans *Encre, sueur, salive et sang*, Le Seuil, 2015, p. 107.
7. Sinzo Aanza, *Genéalogie d'une banalité*, Vents d'ailleurs, 2015.
8. Sinzo Aanza, poème pour la mort de Kiriki Katembo, photographe. Revue *Poésie*, n° 157-158, « *Afriques 2* », Paris, Belin, 2016, p. 166-167.
9. Sinzo Aanza, revue *Poésie*, n° 157-158, « *Afriques 2* », p. 169.

10. Emmanuel Dongala, *La Semaine africaine*, n° 2128 du jeudi 21 août 1997, p. 10.
11. Propos de Dieudonné Niangouna prononcés à la table ronde animée par Marie-Agnès Sevestre avec Dieudonné Niangouna, Abdon Fortuné Koumbha, DeLaVallet Biedifono, Harvey Massamba et Ulrich Ntoyo à Limoges (Côté jardin), 28.09.2014, accessible en ligne : <https://www.theatre-video.net/video/Festival-Mantsina-10-ans-de-resistance-theatrale-31e-Francophonies-en-Limousin> (transcription d'Amélie Thérésine).
12. Fiston Mwanza Mujila, *Le Fleuve dans le Ventre / Der Fluß im Bauch*, éd. bilingue, Autriche, Édition Thanhäuser, 2013.
13. Fiston Mwanza Mujila, *ibid.*, p. 4.
14. *Ibid.*, p. 62.
15. *Ibid.*, p. 126.
16. *Ibid.*, p. 96.
17. *Ibid.*, p. 92.
18. Poème extrait de Fiston Mwanza Mujila, *Craquelures*, Belgique, L'Arbre à paroles/Maison de la poésie d'Amay, 2011, p. 68.
19. Poème inédit de Fiston Mwanza Mujila, http://www.prinpolux.lu/fiston_mwanza_mujila.htm
20. Fiston Mwanza Mujila, *Soleil privé de mazout*, L'Arbre à paroles, coll. « iF », 2016, p. 15.
21. Henri Lopes, *Ma Grand-Mère bantoue et mes Ancêtres gaulois*, Paris, Gallimard, « Continents noirs », 2003, p. 101-104.
22. Henri Lopes, *Il est déjà demain*, Paris, JC Lattès, 2018, p. 50.
23. *Voyage en Afrique*, reportage de Sylvie Coma, RFI, mai 1997, transcrit dans Nicolas Martin-Granel, *Itinéraires et contacts de culture*, vol. XXV, Paris, L'Harmattan / Université Paris 13, 1998, p. 104-130.
24. Pour Sylvie Coma.
25. Tchicaya U Tam'si, poème publié dans *Revue Noire*, n° 5, juin 1992, <http://www.revuenoire.com/tchicaya-u-tamsi-congo-brazzaville/>

RÉSUMÉS

« Le fleuve commence ici » se présente comme un patchwork de textes d'écrivains des deux rives du Congo évoquant leur fleuve en des termes qui leur sont propres, souvent à rebours de toute influence conradienne. Ce florilège n'est pas exhaustif et se veut même une collection en devenir de textes sur le fleuve, destinée à accueillir les extraits favoris des lecteurs.

« Le fleuve commence ici » is a patchwork of texts by authors from both sides of the river Congo, evoking their personal representation of their river, often against the current of conradian influence. This anthology is not exhaustive. It is a work in progress, its aim is to propose texts recommended by readers.

INDEX

Index géographique : Congo, Afrique

Mots-clés : Congo, Sylvie Coma, radio, Sony Labou Tansi, Fiston Mwanza Mujila, Tchicaya U Tam'si, Sinzo Aanza

AUTEUR

NICOLAS MARTIN-GRANEL

Nicolas Martin-Granel est agrégé de Lettres et diplômé de Sciences Politiques. Enseignant-chercheur dans diverses universités africaines, il a publié des ouvrages anthologiques et nombre d'articles critiques sur la littérature africaine. Ses recherches actuelles en anthropologie et génétique textuelle portent sur les manuscrits de Sony Labou Tansi dont il est l'éditeur scientifique. Membre du comité de rédaction des revues *Cahiers d'Études Africaines* et *Études Littéraires Africaines*, il est à présent chercheur associé à l'ITEM (CNRS/ENS) et responsable du groupe SLT dans l'équipe « Manuscrits francophones ».

<http://www.item.ens.fr/groupe-sony-labou-tansi/>